

SAINT-FONS

Patrimoine : entre langage des stèles et propos télévisuels

S'il est vrai que cimetière et télévision sont des univers relativement éloignés, l'occasion était tout de même un prétexte pour se rafraîchir la mémoire collective

FAUT-il voir dans les deux initiatives de la ville une parabole philosophique ? Le week-end dernier était consacré à la (re)découverte du patrimoine saint-foniar en l'honneur des 21^{es} journées européennes du patrimoine. Gérard Petit, président de l'association Viniciacum (société d'histoire et de sauvegarde du patrimoine de Vénissieux et de Saint-Fons), a proposé des visites guidées du cimetière de Saint-Fons pour partir à la découverte de l'art funéraire, « art oublié », selon ce dernier. Mais on ne s'invite

pas dans l'art des pierres tombales comme dans un moulin ! Nombres de symboles sont codifiés et à chaque époque correspond un style. Par exemple, parmi les fleurs de cimetière les plus courantes, on retrouve la pensée ou le pavot. La rose reste la grande championne de l'affection portée au défunt alors qu'un flambeau gravé sur la stèle avec une flamme renversée signifie que l'âme du mort est perdue. A l'inverse, un obélisque honore le disparu et l'apparition de deux mains unies sur une tombe



Gérard Petit, le président de l'association Viniciacum, lors des visites guidées du cimetière de Saint-Fons

/ Photo Jocelyne Ciron

La télé se raconte à Jean-Marais

« Les 24 heures de la télé » n'ont pas attiré les foules. À l'affiche du théâtre Jean-Marais durant les journées du patrimoine (et de plusieurs autres lieux de l'agglomération lyonnaise), le DVD célébrait les 30 ans de l'INA (Institut supérieur de l'audiovisuel). Peu de spectateurs certes, mais le spectacle en valait tout de même la chandelle : les premières télévisions d'Arlette Laguiller ou de Nicolas Sarkozy, encore étudiant, valent, à elles seules, le détour. D'autant que divers thèmes chers au XX^e siècle sont abordés : le

Féminisme, la télévision qui se pense elle-même, la politique, le sport... Avec une figure lancinante des chaînes hertziennes françaises, celle de François Mitterrand (jeune ou âgé, militant ou président). À noter quelques moments rares comme Denise Favre présentant en 1964 les Rolling Stones à la France ou encore, l'arrogance de Mohamed Ali sur le plateau d'Appostrophe. Après le visionnage, on ne peut plus nier que la télévision fait intrinsèquement partie du patrimoine français.

veut dire que les époux se sont rejoints pour l'éternité.

Chaque tombe a son originalité

À la fin du XIX^e siècle, aller au cimetière de Saint-Fons constituait pour les Lyonnais une agréable balade du dimanche (la commune, créée en 1888, possédait encore de vastes terrains agricoles) durant laquelle certains finis-

saient de se décider d'acheter une concession loin des tumultes de la ville. Au cours de ces journées du patrimoine, la visite du cimetière de Saint-Fons a été une occasion de se rappeler le savoir faire des artisans funéraires (marbriers, feronniers...). « Chaque stèle a son intérêt architectural, conclut Gérard Petit. Pratiquement aucune ne se ressemble ».

Une loi pour préserver le patrimoine funéraire

À la question « Comment conserver le patrimoine funéraire ? », la mairie de Lyon pense avoir trouvé la solution : le retour à l'achat de concessions à perpétuité, autorisé par la loi de 2001 (la vulgarisation de la crémation libérant des places des tombes traditionnelles). De la même manière, il arrive aux mairies d'acheter des concessions pour leur propre patrimoine, c'est le cas pour les maires défunts par exemple.